TOURCOING

« L'Union Tourquennoise » au concours de Vincennes

Notre excellente société municipale de gymnastique et d'armes, *l'Union Tourquennoise*, a remporté de brillants succès aux concours de la 26e fête fédérale de gymnastique de Vincennes, en présence du chef de l'Etat.

Les exercices suivant nous a été transmis hier dans la matinée :

« Concours simultané, excellence, prix couronné ; spéciaux, mains libres, prix, excellence; horizontal, prix ; Tenue, discipline, travail aux appareils, prix spécial. »

La rentrée de nos vaillants gymnastes aura lieu demain, vers 6 heures du soir.

Les résultats transmis à M. le maire de Tourcoing ont été aussitôt affichés à la porte principale de la Mairie.

***

Indépendamment des succès remportés au concours fédéral de Paris par la société *l'Union tourquennoise*, on annonce que la société de gymnastique la *Jeunesse du Blanc-Seau* a remporté au même concours un premier prix de concours alternatif en excellence. Aucun autre renseignement ne nous est parvenu.

La *Jeunesse du Blanc-Seau* sera reçue à l'hôtel-de-ville, en même temps que l'*Union tourquennoise*, jeudi prochain, à 6 heures du soir.

La municipalité a fait apposer en ville l'avis suivant :

Le Maire de la Ville de Tourcoing a l'honneur d'informer ses concitoyens qu'il est avisé par télégramme que la Société municipale de Gymnastique et d'Armes l'*Union Tourquennoise* a remporté au concours fédéral de gymnastique de Paris des Prix nombreux et importants en division d'excellence.

Cette Société fera sa rentrée jeudi 7 juin, à six heures 1/2 du soir, à la gare.

Elle sera reçue à l'Hôtel-de-Ville, par la municipalité immédiatement après sa rentrée.

L'Administration invite les habitants à accueillir dignement cette Société municipale qui vient de se distinguer si brillamment.

Tourcoing, le 5 juin 1900.

Le Maire,
G. DRON.

La lettre-circulaire ci-après a été aussi adressée à chacun des membres de l'Assemblée communale :

« La Société municipale de gymnastique et d'armes « l'Union Tourquennoise » vient de remporter de brillants succès au concours fédéral de Paris.

La société sera reçue à l'Hôtel-de-Ville jeudi 7 courant à sept heures du soir.

L'administration serait heureuse de voir le plus grand nombre de conseillers municipaux assister à cette réception. »

Accident de travail

M. Gustave Dekeysar, débourreur chez M. Desurmont, rue de Bradfort, a eu le médius droit pris et contusionné dans les organes d'un mélieur.

— Mlle Germaine D'hont, 19 ans, soigneuse chez Tiberghien et fils, rue d'Alsace, a été blessée au médius gauche, qui a été pris dans les pignons de son métier.

— M. Jules Delmotte, 58 ans, mécanicien au tissage Jourdain Defontaine, était monté sur une échelle pour remettre une courroie. L'échelle ayant glissé, l'ouvrier fut précipité sur le sol. Contusion et fracture du côté.

— Chez M. Tiberghien et fils rue de la Vigne, Paul Flamand, 25 ans, échantillonneur, a heurté un paquet de rideaux et est tombé. Fracture du fémur.

— Chez MM. Tiberghien frères, rue de Paris, Charles Duterte, 39 ans, graisseur et Juste Fremeaux, 54 ans, ajusteur, ont été blessés le premier au talon droit le second au gros orteil.

M. Edmond Roussel, 31 ans, homme de peine au service de M. Louis Colin, entrepreneur, rue de Naples, à Roubaix, a été blessé à l'auriculaire droit en ramassant des pièces de bois.

Chez Sion et Vienne, rue des Carliers, Louis Lecomte, 16 ans, tisserand, a eu le pouce gauche écrasé entre l'échasse et son métier.

MOUVAUX

Pompiers. — Les pompiers se sont réunis dimanche dernier à la mairie à l'effet de nommer un chef en remplacement de M. Théodore Carlier, démissionnaire.

M. Arthur Lagache, menuisier, rue Vauban, a été élu à une forte majorité.

A la suite de la réunion deux nouveaux pompiers, MM. Decrême, peintre, et Selisse, menuisier, sont venus signer le règlement.

MARCQ-EN-BARŒUL

Accident de travail. — M. Victor Decottignies âgé de 34 ans, manœuvre à la fonderie Donzat-Montellier, s'est fracturé la première phalange du pouce de la main droite en manœuvrant des pièces de fontes.

— *Accident.* — Un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences est arrivé lundi matin à M. Dupin, maréchal-ferrant à la Moyenne.

A proximité du Moliuel, la voiture à M. Dupin, par suite d'une fausse manœuvre, est allée se jeter sur le talus du chemin, venant dans la même direction. Le cheval et l'équipage furent renversés, le conducteur fut épargné.

Un procès a été dressé à la charge de M. Dupin.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

Par lundi 4 juin, Fête de la Société des Anciens Militaires. A 9 heures 1/2 du matin, à l'issue d'un obit chanté pour les Anciens militaires décédés, la Musique municipale, la Société des Anciens militaires et la Société des joueurs de boule dite St-Blaise, se sont rendus en cortège au domicile de M. Lefebvre, secrétaire de mairie, pour le féliciter à l'occasion de la médaille de sauvetage qu'il vient d'obtenir pour actes de dévouement.

Après l'exécution de la *Marseillaise* par la musique, le secrétaire de la Société des Anciens Militaires a prononcé le discours ci-après :

Cher Monsieur Lefebvre.

Je suis heureux d'être l'interprète de la Société des Anciens Militaires, pour vous dire combien elle est fière de venir vous féliciter de la récompense que le Gouvernement de la République vient de vous accorder pour votre sang-froid et votre courage. Des membres comme vous, Monsieur Lefebvre, honorent une société qui a le bonheur de les compter dans son sein.

Du reste, Monsieur Lefebvre, toute votre vie, vous n'avez eu d'autre pensée que d'accomplir consciencieusement du devoir. Après avoir servi la Patrie pendant 7 ans et être rentré dans vos foyers avec le grade de maréchal-des-logis, vous êtes entré dans la police, à Lille. Il serait trop long d'énumérer les services rendus par vous comme Inspecteur de police. Plus tard, après avoir vu votre carrière rétrograder par une retraite que vous avez si justement gagnée, vous êtes venu nous rejoindre ici, où vous vous trouvez au service de votre pays natal, vous êtes revenu à votre cher Neuville où vous remplissez les fonctions de Secrétaire de la Mairie avec dévouement.

Les services que vous rendez à la Société des Anciens Militaires sont très grands, personne n'ignore que vous servez d'intermédiaire entre la Préfecture et la Société et entre celle-ci et la Caisse des Dépôts et Consignations.

Si la Société des Anciens Militaires est si prospère elle le doit en grande partie à vous qui ne ménagez ni le temps, ni le travail quand les intérêts des Anciens Militaires sont en jeu.

Permettez-moi, cher Monsieur Lefebvre, de présenter à Messieurs les Membres de la Municipalité, nos témoignages de reconnaissance pour les preuves de sympathie dont ils ont entouré votre cœur.

Permettez-moi, cher Monsieur Lefebvre, de vous présenter ces fleurs, modeste hommage de notre reconnaissance et de notre amitié. Merci !

Vive Monsieur Lefebvre !
Vive Neuville !
Vive la République !

La Société des joueurs de boule a aussi offert un bouquet.

M. Lefebvre, très ému, remercie, après avoir quelques paroles de remerciement. Le banquet a de nouveau fêté le *Marcellaise* et les Sociétés sont rentrées leur siège où la gaîté a régné toute la journée.

LILLE

L'ART à l'Exposition Universelle

(Suite)

2e conférence de M. F. Benoit

Chargé du cours de l'histoire de l'art à l'Université de Lille

LA PEINTURE

II. — L'Exposition décennale

Le nombre des œuvres, le souvenir encore frais de la majorité de ces peintures, semblent un simple travail de classification méthodique qui marquera dans l'Ecole contemporaine la coexistence de deux notes dominantes : l'une réalisme intense à côté d'un idéalisme d'intelligence ou de sentiment.

Ce réalisme emporiant se manifeste dans le Portrait, souvent d'une rare puissance, qui pénètre au delà de la vie physique pour atteindre la pensée morale du modèle. Il faut citer au hasard un peu, Les Flamengs des Lefevre, les Chartran. Parmi les plus remarquables, notons les portraits de Taine et Bertrand, par Bonnat, et, ceux de ses fils, vrais et pénétrants qu'il peint, et de Jean Benjamin-Constant.

L'étude de types porte les mêmes qualités surtout dans les types ruraux ou bretons; indiquons des maîtres, les Boleul, Dagnan (1re manière), Lucien Simon, J. Breton, Lhermitte.

Le sujet historique qui longtemps s'était satisfait d'une fidélité archéologique des costumes et des décors, s'anime d'intimité. Détaillé, arrêté enfin à la pénétration et à la traduction, du caractère dominateur, et, de l'âme, d'un âge : ainsi les *funérailles d'un chef* par Cormon et les ensembles de J.-P. Laurens.

Le paysage poursuit l'effort tenace vers l'analyse des nuances et la traduction des jeux de lumière. On crée tantôt une atmosphère, tantôt éblouissante de clarités méridionales comme celle de Montenard, Dinet, Girardot, Guglielmi, tantôt délicate, aux nuances septentrionales dans les ciels, comme dans l'œuvre de Cazin.

Un suprême effort est aussi tenté pour traduire les irradiations lumineuses : les *Orbeins II et Queen-Victoria* de Benjamin-Constant s'enlèvent sur des *fonds étincelants*, les éclairages artificiels par la lumière du vitrail sont chères à Besnard, les mystérieuses atmosphères aimées par Henri Martin et les contre-jour extraordinaires délectent Lormont.

A ce réalisme, un idéalisme s'oppose, notable à mesure qu'on s'avance vers la fin du siècle ; *non point un idéalisme formel* et étrait mais une préoccupation intellectuelle ou sentimentale. Il se manifeste dans le choix des sujets ; l'allégorie est en pleine faveur, claire, ingénieuse, émouvante : Maignan montre la *Main forte, les mains fortes, Mains de bonheur* et les si belles pages d'Henri Martin, *A chacun sa chimère, Au bord du gouffre*, surtout, *Sérénité* et le merveilleux *Crépuscule*.

En même temps le sujet religieux se renouvelle, par une transposition dans le sens moderne, ou bien, par la poésie mise en scène, la *Fuite en Egypte* de Tremeng ou le *St-François d'Assise labourant* de Chartran, ou bien par l'introduction hardie d'allusions modernes. Telles sont les *Madeleines* plus ou moins réagnées d'Humbert ou Bouguereau qui font songer aux tableaux d'anciens maîtres lorsque la scène biblique ou évangélique se transpose en des milieux et des costumes contemporains.

Tels encore ces *Christ* dépiorant l'intolérance et la persécution, le *Christ chez les ouvriers* ou la *Descente de Croix* vraie troquaille un peu théâtrale de Cormon, ou encore la prédication sublime de Cazin, le Christ, le vague attristé, vaporeux et morbide presque chez Aman-Jean et Carrière.

Le nombre des œuvres naturelle, l'introduction de l'idée de souffrance se trouve dans les mêmes toiles avec les compassions ou les revendications sociales. Ce sont les travailleurs de Lamitte et ceux de Breton, les marins de Cottet *au pays de la mer*, et le labeur, et la misère des villes.

Le paysage montre une identique tristesse, un goût pour les soirs, les nuits lunaires ou obscures, les crépuscules enveloppants ; il faut voir les Cazin et les Billette, et la très belle *Pâque de la Nuit* de H. Duhem. Parfois le paysagiste veut une signification morale, il rappelle en l'élargissant et l'humanisant la conception du paysage historique du Poussin ou du Lorrain, ce sont les paysagistes Menard et Lagarde.

La dernière manifestation de cet idéalisme se vérifie par des textures d'éclairages irréels étrangement mystérieux, soit Dagnan dans sa seconde manière, la lumière jaunâtre de la *Cène* ou la *Vierge consolatrice* dans une note verdâtre ; enfin les visions de Dubufe fils.

Il faut enfin signaler dans l'exécution la coexistence de *procédés divers*. Ici l'empâtement énergique et hardi d'un Roybet, à côté de la méthode impressionniste des Besnard, Martin, Dubois, enfin des tentatives de glacis, de frottis chez certains de la jeune école.

En résumé tout est ensemble marqué une vie large, riche et fertile et rien ne prouve mieux cette ample et intelligente recherche que la pénible impression produit par les portéaines mignières et les œuvres comme celles de M. Bouguereau.

Dessins, Pastels, Aquarelles, Gravure

A toutes les époques l'école française est représentée à son honneur dans ces diverses séries. On leur y consacre à la Centennale la dernière salle du rez-de-chaussée ; à la Décennale les balcons intérieurs qui entourent la sculpture. Cela va depuis les chefs-d'œuvre de Holin et les pastels de Millet jusqu'aux Degas et aux Chéret ! Il est quelques séries de premier ordre, les Ingres, Gericault, Prud'hon, Vernet, Daumier, Poyet de Chavannes et la Décennale en ensemble splendide de la Gravure pour la précision du travail et la valeur coloriste de l'effet.

SOULPTURE FRANÇAISE

L'exposition est défectueuse. La Centennale est incomplète, la décennale offre l'aspect malheureux d'un débatage, d'un entassement de bazar.

Il y a cent ans la sculpture était égarée dans le système et dans l'imitation. Le XVIIe siècle avait été gracieux et plimpant sans cesser d'être vrai, la réaction au nom d'un idéal et de l'Antique fut pédante. Au nom de cet idéal on proscrivit, sous prétexte de vulgarité, et l'expression et la vérité. On imite stupidement des répliques industrielles de la sculpture romaine déjà pseudo-grecque.

Il est cependant, comme pour la peinture, d'ensembles exceptionnels, surtout, chez les primitives, comme Chinard, de Lyon et pour quelques grands dont Roland.

La transformation eut lieu sous la Restauration, Bosio, Cortot, Rude, Pradier, Dumont, Jouffroy, Duret, Avant 1840 on recherche les moulés gracieux, aimables. d'abord empruntés à l'antique puis au Dantan et Bosio pour la fluide et oit devait exceller Carpeaux, l'enfant est souvent traité.

Sous Louis-Philippe et pendant le second empire on cède vers la fidélité physionomique et la pénétration du caractère avec le portrait, le buste. C'est l'œuvre de Rude, de Dubois, de Dalou et de Falguière.

Cela se continue sous la troisième République sous sa généralité ; le motif historique est traité avec le souci de la vérité expressive, caractéristique. Les Dubois, Barrias, Chapu, *Jeanne d'Arc* et Barrias ses meilleures productions.

On aime le mouvement, la pantomime hardie, les difficultés de pose, le groupement de deux ensembles monumentaux, tels les morceaux de statuaire : *Au but, Les lutteurs, Nos destinées*. Ainsi, avec l'expression intense, dramatique, indiquée et exécutée même, on tend à idéaliser par l'allégorie. Les motifs de tristesse, de douleur, de remède dominent. Les préoccupations sociales apparaissent. Rodi (sculpteur gouvernement) pour son Carnignac, Dubois, le duc d'Aumale Saint Marcieux, le Dumas fils, gisant national. Mais l'œuvre qui résume toutes les autres est le *Monument aux Morts* demandé par la ville de Paris au grand sculpteur Barthélemy.

L'exécution se fait de plus en plus souple, et libre ; l'artiste s'efforce de sortir des limites étroites de la technique de son art. Comme le peintre, il poursuit des tentatives pour développer les contours qui le séduisent. Ce qu'il y a de dur, d'arrêté, de trop défaillé, il l'écarte, il aime les enveloppements et favorise le travail d'*imagination du spectateur : le meilleur exemple* c'est l'œuvre de Rodin.

Enfin, surpassant par la passion de vérité et d'expression, la sculpture risque un retour à la polychromie soit par l'alliance de marbres variés, de métaux et de bois rares, de pierres peintures. L'essai le plus intelligent *est la Nature décoiffant ses secrets*, de Barrias. La tendance est la même pour la gravure en médailles, monnaies, plaques ; on renouvelle la pratique par l'observation de la vie et le symbolisme des allégories qui se substituent à la rédondance de jadis pour la souplesse nerveuse de leur facture.

L'étranger

On a fait aux invités étrangers une place beaucoup trop restreinte, surtout à la sculpture, et surtout pour la Belgique. Ce sacrifice, cette fraction fut insuffisamment sévère et l'ensemble n'est pas très brillant ; trop souvent on ne trouve qu'une ou deux œuvres d'art.

Cependant il est de très belles exceptions. Les portraits de Lerrbach, pénétrants et enveloppés, représentent l'Allemagne. L'Italie se montre avec Jusso Bernardo, d'une physionomie grandiose de la nature alpestre par un grand artiste Segantini.

L'Angleterre est médiocrement représentée, occupée à d'autres besognes ; les peintres de la Belgique et des Pays-Bas sont en développement de leur pleine activité. Un nom s'impose pour la sculpture belge : Constantin Meunier. L'Amérique nous suit encore beaucoup trop, mais déjà il faut signaler les œuvres fortement originales de Saint-Gaudens, Harrisson, St-Gaudens. La Suède et la lumière voila pour le Danemarck, la Suède, la Norvège ; la Hongrie se montre attentive d'efforts. Le Japon est en lutte ; l'invasion occidentale attaque et modifie la tradition.

En somme notre supériorité reste incontestable.

Nous devons laisser la grande impression d'un effort consciencieux, de vitalité intellectuelle ou sentimentale. Notre poursuite fut ardente vers le mieux. Il maintenant nous devons voir loir pour l'art une communion plus profonde encore, plus complète et plus sincère toujours avec l'âme de notre époque.

Mouvement de la population.

Dans la semaine du 27 mai au 2 juin, le nombre des décès s'est élevé à 89 et celui des naissances à 93. Les principales causes de décès ont été : la phtisie 13 ; la pneumonie 9 ; la diphtérie infantile 8 ; l'apoplexie cérébrale 7 ; les maladies de cœur 4 ; la rougeole 2 ; la coqueluche 1.

Voici la répartition des décès et des naissances par quartier : Wazemmes, 23 naissances, 12 décès ; Fives, 20 naissances, 12 décès ; Moulins, 10 naissances, 8 décès ; St-Sauveur, 11 naissances, 14 décès ; Vauban, 11 naissances, 8 décès ; Centre, 9 naissances, 6 décès ; St-André, 8 naissances, 10 décès ; Sud, 7 naissances, 4 décès ; St-Maurice, 5 naissances, 10 décès ; Canteleu, 2 naissances, 2 décès.

Le nombre des mariages a été de 32.

UNE DESCENTE DE POLICE

chez les cambrioleurs

Multiples arrestations. — Perquisitions dans les carrières. — Une bande.

M. Boillerault, chef de la sûreté, qui, depuis son entrée à la sûreté, a affirmé de telles qualités d'habileté et de sagacité, enquêtait dans ses perquisitions, qui ont amené l'arrestation de plusieurs cambrioleurs récidivistes dangereux mêlés au cours de ces derniers temps à toutes les affaires de cambriolages.

Le vol à la canette

On se souvient de ces nombreux vols accomplis dans les cabarets durant les mois de décembre, de janvier et de février. Sous prétexte de sous-louer des cabarets, des individus visitaient des immeubles, et, au moment du départ, à l'anglaise exécuté, on constatait la disparition de nombreuses mesures en étain employées par les cabaretiers à mesurer leurs liqueurs ou leur bière.

C'est ainsi que successivement des vols eurent lieu rue de Lannoy, rue de Tourcoing, rue de la Bisquerie, rue des Postes, à Hellemes et à La Madeleine. Nous avons signalé ces vols à l'époque.

M. Boillerault, chef de la Sûreté avait fait porter ses recherches au Mont-de-Piété et chez différents fripiers de la ville.

C'est ainsi qu'il retrouva la trace des voleurs et leur mit aussitôt la main sur le dos. Le sieur Renaut Marchereux, né à Dunkerque le 20 décembre 1845, poêlier rue des Bonnes-Rapes 16, condamné déjà en décembre 1892, pour vol de cinq mesures et d'une canette.

Cette première visite terminée et l'arrestation opérée, le chef de la sûreté se rendit rue Primevère, rue Clémence Ducatel, rue de la Paix 1817, ménagère, maîtresse d'Ernest Marchereux et la mit en état d'arrestation. L'enquête établit que les arrêtés avaient été mêlés directement à ces vols. Les perquisitions opérées, ils ont été tous deux déférés au parquet.

Une perquisition dans des carrières

Parallèlement, M. Boillerault s'était occupé d'une autre affaire de cambriolages qui avaient été commis dans la banlieue d'Esquermes et dans différentes rues de Wazemmes, La bande avait opéré chez des petits boutiquiers ou des marchands de légumes.

Ayant eu vent que plusieurs de ces cambrioleurs se refugiaient dans des carrières d'Emmerin, M. Boillerault, accompagné de plusieurs agents de sûreté pénétrait dans ces lieux de l'après-midi et visitait ces carrières.

Le chef de la sûreté avait la certitude en effet que plusieurs cambrioleurs, parmi ces cambrioleurs, que les cambrioleurs rendaient visite effectivement à ces carrières.

Cette première partie de son enquête terminée, M. Boillerault se rendit au faubourg de Béthune où il était sûr de trouver ce qu'il cherchait.

Il arrêta Firmin Schvonkere, rue du Faubourg-de-Béthune, 6, né à Steververkle le 21 janvier 1851, journalier, récidiviste dangereux, condamné pour coups et blessures et en décembre 1899 pour vol d'absinthe au préjudice de M. Rossignol.

Un autre individu, Colpart, route de Wattignies à Lons, 41, a été conduit au bureau de la Sûreté pour y fournir des explications.

Ces arrestations ne sont que le prélude d'autres arrestations qui sont imminentes.

Explosion dans un W. C.

M. Georges Cordonnier, 28 ans, employé, rue de Flandre, 2, se trouvant à l'estaminet Mercier, rue Jeanne, 22, se rendit au cabinet pour y satisfaire un besoin naturel. Ayant eu l'imprudence de jeter une allumette enflammée dans la fosse, une explosion s'en suivit et M. Cordonnier, fut brûlé aux mains.

Disparition d'un enfant de dix ans

Nous avons annoncé dans notre numéro du 20 mai, l'inquiétante disparition d'un enfant de dix ans, le petit Maurice Fernandez qui demeurait chez ses parents, 18, rue de Lafontaine à Fives et qui n'y a plus reparu depuis le 18 mai.

Nous rappelons le signalement de cet enfant avec l'espoir d'aider à le retrouver.

Il était vêtu d'un paletot marron, d'un gilet bleu et blanc, d'un pantalon à carreaux bleus et noirs et chaussé de bottines.

LE NORD

Accident de chemin de fer à Somain

Mardi, vers une heure moins 19, M. Albin Durand, âgé de 34 ans, cantonnier, demeurant rue Sainte-Barbe, à Somain, employé au dépôt, délivrait des dépêches d'ordre de machines à fournir au chef planton, lorsque, soudain la machine sur laquelle se trouvait ce chef se mit en marche.

M. Durand, qui n'avait pas prévu ce mouvement, fut entraîné. Il eut cependant la présence d'esprit d'essayer de se jeter de côté, mais il eut l'extrémité des deux pieds écrasée sous les roues de la locomotive.

Le pied gauche est plus particulièrement endommagé. M. le docteur Sockeel a donné des soins au blessé. Il espère qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à l'amputation complète. L'ablation de plusieurs doigts de pied est cependant jugée indispensable.

Violent incendie à Steenwerck

Lundi soir, vers dix heures et demie, un violent incendie s'éclata dans la ferme de M. Joseph Devos, cultivateur au pont d'Achelles.

Malgré la prompte arrivée des pompiers de Steenwerck, de Merville, ceux-ci ne purent éteindre. Deux veaux et trois porcs n'ont pu être sauvés.

Les dégâts sont couverts par une assurance de 20.000 francs. On ignore les causes de ce sinistre.

FINANCES

Paris, le 5 juin 1900.

Notre marché subit le contre-coup des Bourses étrangères qui sont lourdes.

Le 3 0/0 clôture à 101.35.

Le 3 1/2 0/0 à 102.10.

Les établissements de crédit sont fermes.

Le Crédit Lyonnais gagne 4 1/0).

Le Comptoir National d'Escompte, la Société Générale, le Crédit Foncier oscillent aux environs de leurs prix précédents.

En Banque, l'obligation Hostein a des demandes suivies à 101 fr.

L'action de la Franco-Russe du Commerce et l'industrie se consolide à 171 fr.

La Vaigha-Vichera est bien tenue de 260 à 270 francs.

Le Zambèze est ferme à 45 fr.

Les Charbonnages de Mokalorka s'achètent à 110 fr. La Compagnie vient de prendre possession du domine de Dolgorouk, dont elle a fait l'acquisition et sitôt dans la mise en exploitation du Donetz, la *superficie totale de la propriété exploitée par la* Compagnie est de 2.500 hectares.

Les bénéfices des Tramways de Paris et de département de la Seine ont suivi une progression rapide depuis quelques années. Alors qu'en 1898 ils étaient de 152.000 fr., ils ont atteint 1.224.000 fr. en 1899.

Les Wagons-Lits ont fait une chute lamentable et bien prévue après la hausse factice essayée pour écouler dans le public de gros paquets de titres. Cette Société, qui veut embrasser beaucoup trop de choses à la fois, rapporte une affaire compliquée et mal administrée.

Les Chemins de fer français sont bien tenus.

Conseil de guerre séant à Lille

Séance du 5 juin

Président : M. le colonel Guelle, commandant le 43e régiment d'infanterie. — Ministère public : M. le commandant Letertre, commissaire du gouvernement.

Pinchon Eugène, soldat au 43e de ligne, vol de denrées, un an de prison, défens. Me Lauwerys de Roosendaal — Decherck Henri, soldat au 43e, rébellion envers la force armée, 4 mois de prison, même défenseur — Delcourt Victor, brigadier fourrier au 15e d'artillerie, vol de denrées, un an de prison, def. Me Santerne — Garbe Alphonse, caporal au 15e bat. — Le prévenu a été sauvés un inférieur, deux mois de prison, Me Barbe.

BIBLIOGRAPHIE

Armée et marine. — Sommaire du N° 22. — *Les officiers coloniaux*, le corps de troupe. — Capitaine P. — L'armée du Niger. Mencik. Victor *Goedorp. — Quand j'étais sur spahis* : La Somalie. Maréchal Yidd. — Le gouvernement au Transvaal. — Une armée de vingt mille tireurs. — Sur aux punaises. Henri de Borga. — Les Ecoles de Vincennes. Les moyens de la guerre. — Les navires brise-glace. Enseigne de vaisseau Vigy. — L'utilisation des forces motrices dans la marine. Ch. L. S. — Triplicate aquabindée. J. R. — Les nouveaux jornilleurs allemands. — A la ligne maritime française. — Le port de Dunkerque. Au port de Toulon. — Sport : Le Polo militaire, le Concours hippique de Paris. — 43 gravures et photographies.

TRIBUNE PUBLIQUE

Notre service d'incendie

M. Henri Carpentier, conseiller municipal, nous adresse la lettre suivante que nous accueillons bien volontiers :

Tourcoing, le 4 juin 1900.

Monsieur le Rédacteur du journal *L'Avenir*,

Veuillez-je vous prie insérer dans votre estimable journal les quelques lignes suivantes, en rapport à une remarque faite au sujet d'un incendie, qui s'est déclaré, hier.

Vers midi un quart, le feu prenait dans une des maisons Roussenq, rue Auber. Je me suis rendu immédiatement au bureau de M. Fonlier, rue de Gand, afin de téléphoner à la caserne des Pompiers, et j'ai remarqué avec satisfaction qu'en 3 minutes ils étaient sur les lieux.

Je ne puis m'empêcher d'admirer la promptitude, habileté d'ailleurs, de nos braves pompiers, et je les prie de recevoir mes meilleurs remerciements.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Marcel-Lez Lerq.

Conseiller municipal.

Roubaix, le 4 juin 1900.

Nous lisons dans la revue : *Art et Décoration* l'intéressante adresse de laquelle nous reproduisons les parties les plus importantes :

— Lille. *Le Journal l'Ébaudiers* ouvre un concours de dessins pour l'illustration de ses couvertures. *Trois primes sont affectées à ce concours : 100 fr., 50 fr., 25 fr. en espèces. Les concurrents devront verser un droit de concours de 2 fr. L'administration se réserve le droit de suppriner le concours, et de verser le droit versé aux frais du concours.*

En principe, rien comme très favorables à ces concours qui permettent aux jeunes artistes de se faire connaître. Mais quant à présent, ces concours étaient toujours gagnés par un ami du président du concours ou bien, les concurrents qui fournissent l'argent destiné aux prix d'organisation de ces concours se trouve avoir des dessins pour rien en presque.

Bien entendu la revue *Art et Décoration* n'est pas responsable de ces abus, mais, en ouvrant le concours dans ses informations, et nous nous plaisons à recommander que les concours de cette revue ont toujours été bien organisés et surtout gratuits.

Recevez, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements nos salutations respectueuses.

Le comité de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix.

à travers l'Humour

Hollinchard a acheté le *Guide bleu*; après l'avoir parcouru, il dit à sa femme :

— Malheureuse, tu connais l'Exposition à fond.

Madame Hollinchard, avec machiavélisme :

— Si tu envoyais en Guide une comtesse de Châtellerault qui devient veuve, arrivée à notre prochain... Je leur enverrait peut-être le voyage...

BEULE-MAISON.

Si VOUS VOULEZ Manger avec Appétit, Digérer Facilement Boire sans soif, Dormir d'un sommeil Calme et Prolongé, Avoir une santé parfaite, prenez, avant chaque repas, un verre de l'excellent Vin de SANTEL-TRELBER, pepsine, pancréatine, CHLORURE RECONSTITUANT SANS SEL, MÉDICAMENT SAN TOUTES LES MALADIES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU CŒUR, DU SANG, DU SANG, DU SANG